

STURNELLE DE L'OUEST

Western Meadowlark
Sturnella neglecta

Comme son nom le laisse deviner, la Sturnelle de l'Ouest remplace la Sturnelle des prés dans l'ouest du continent (un phénomène qu'on appelle vicariance). Sa présence au Québec est donc exceptionnelle. Les deux espèces sont visuellement très semblables mais leurs chants diffèrent grandement – et de ce fait, les Sturnelles de l'Ouest trouvées au Québec ont donc presque toujours été des mâles chanteurs.

RÉPARTITION ET EFFECTIFS

En moyenne, on découvre une Sturnelle de l'Ouest pratiquement chaque année au Québec (Lepage, 2017). Durant la période 2010-2014, un seul cas a pu répondre aux critères de l'Atlas: un mâle chanteur noté dans un pâturage à Sacré-Cœur, au nord de Tadoussac, du 11 au 14 juin 2011. On doute évidemment qu'une femelle de la même espèce ait pu le rejoindre (elles migrent séparément des mâles au printemps), mais l'hybridation avec la Sturnelle des prés demeure toujours possible – quoique guère plus probable, sachant que cette dernière est également exceptionnelle sur la Côte-Nord. On doit toutefois souligner que les hybrides issus du croisement de ces deux espèces sont, eux, généralement stériles (Davis et Lanyon, 2008).

SITUATION

Au Québec, on connaît seulement deux nidifications avérées de la Sturnelle de l'Ouest, c'est-à-dire des cas où l'on a pu identifier les deux membres du couple comme étant bien de cette espèce: un premier en 1970, à Verchères, en Montérégie (Boyajian, 1970), et un autre en 2002, à Saint-Eugène-de-Guigues, au Témiscamingue (Bannon *et al.*, 2003).

Dans nos régions, l'espèce se manifeste souvent en périphérie de l'aire de la Sturnelle des prés. Le phénomène pourrait être associé au fait qu'elle est un plus grand migrateur que cette dernière: dans l'ouest du continent, la répartition de la Sturnelle de l'Ouest atteint le 56^e parallèle – soit la latitude de la baie d'Hudson. Il faut aussi savoir que les sturnelles qui se trouvent à la limite de leur aire retiennent davantage l'attention, d'observateurs par ailleurs de plus en plus avertis.

La Sturnelle de l'Ouest est soumise aux mêmes menaces et aux mêmes pressions environnementales que la Sturnelle des prés, et tout comme cette dernière, elle a vu ses effectifs diminuer (Davis et Lanyon, 2008). On doit donc s'attendre à ce que sa présence au Québec continue d'être très exceptionnelle.

Michel Gosselin

DICKCISSEL D'AMÉRIQUE

Dickcissel
Spiza americana

Dickcissel, un nom plutôt insolite... pour un oiseau qui l'est tout autant. Cette espèce, dont le nom représente l'onomatopée du chant, est la seule de son genre, et aussi le seul cardinalidé à habiter les prairies herbeuses. Comme plusieurs autres oiseaux partageant ce type d'habitat, le dickcissel a un comportement quelque peu nomade, car les hautes herbes sont un milieu souvent éphémère – appelé à être brouté, rasé ou envahi par la végétation arbustive. Le Québec ne fait pas partie de l'aire de nidification du dickcissel, qui est plutôt centrée sur le Midwest américain; son aire d'hivernage, quant à elle, se trouve dans les Llanos vénézuéliens.

RÉPARTITION ET EFFECTIFS

Durant les travaux de l'Atlas, un mâle territorial a occupé un champ en friche à Franklin, dans le Haut-Saint-Laurent, du 7 juin au 17 juillet 2014; un second mâle l'a rejoint le 18 juin, mais n'a plus été vu par la suite. Malgré un suivi attentif par de nombreux observateurs, rien n'a laissé croire à la présence de femelles à cet endroit.

Le dickcissel est relativement grégaire en migration, mais les mâles arrivent avant les femelles au printemps, et ils sont en surnombre, surtout dans le nord de leur aire (Eagles, 1987; Temple, 2002). C'est ce qui expliquerait en partie leurs occasionnelles incursions estivales au Québec: une demi-douzaine au fil des ans – surtout en Montérégie (David, 1996; Lepage, 2017). En août 1973, on avait de plus évoqué (sans détails) la présence d'une femelle (ou d'un jeune) accompagnant un mâle territorial à Vaudreuil (maintenant Vaudreuil-Dorion), en Montérégie (McIntosh, 1973).

SITUATION

Bien qu'on note le dickcissel chaque année au Québec durant la migration automnale, on ne l'a jamais vu nicher ici, et sa nidification en Ontario et dans l'État de New York reste tout à fait exceptionnelle. Les pratiques agricoles qui ont fait prospérer cet oiseau aux États-Unis du XIX^e jusqu'au début du XX^e siècle n'ont plus cours aujourd'hui. Là (tout comme au Québec), l'abandon des terres moins productives et l'intensification de l'agriculture ont modifié durablement le paysage (Temple, 2002). Ainsi, une éventuelle nidification de l'espèce chez nous paraît de moins en moins envisageable. Il est probable, toutefois, que le dickcissel continuera de visiter occasionnellement le Québec, selon le mode de prospection qui lui est caractéristique.

Michel Gosselin